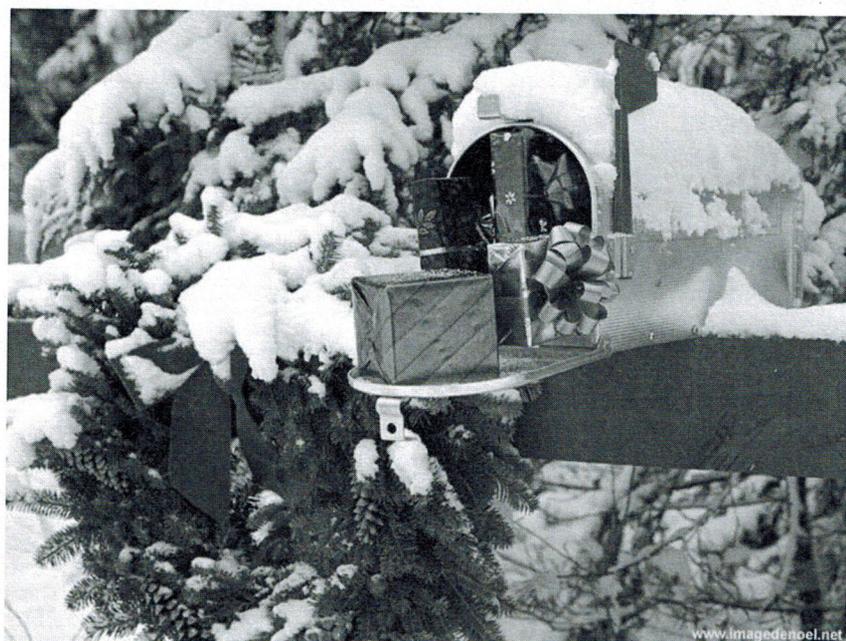
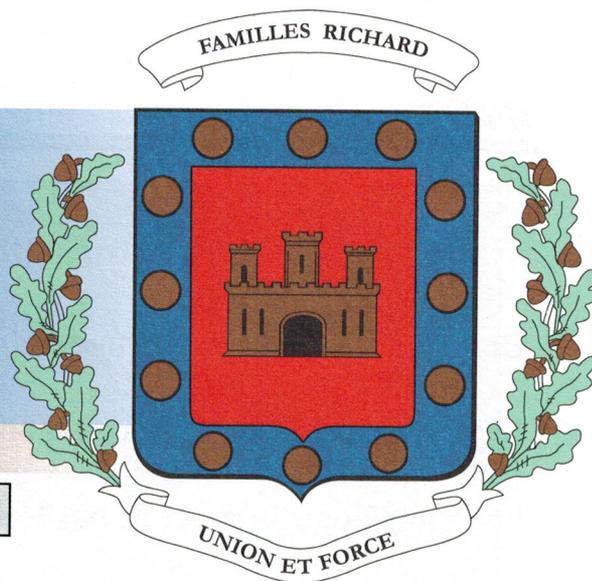


# Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Volume 25 no 1 de 3

décembre 2016



## Sommaire

Message de la rédaction	2
Informations diverses	3
Message de la présidente	4
Livre	6
Assemblée annuelle	8
Lauréate	9
Robert Richard	11
Noëls d'autrefois	12
Claude Richard	14
Jocelyne Richard	16
Expressions québécoises	20
Métiers	21
Départs et arrivées	22
Objets promotionnels	23

Meilleurs  
Vœux

**Mot du rédacteur, *Guy Richard***

**Bonjour à vous toutes et tous,**

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

J'ai vécu un beau moment avec vous lors du dernier rassemblement de l'Association en août dernier. J'ai rencontré plusieurs personnes agréables qui ont apprécié de pouvoir compter sur un écrit relatant la vie de nos ancêtres et de leurs descendants. J'ai apprécié vos commentaires au plus haut point.

Cette production est l'aboutissement de plusieurs années de recherches. Nous avons vendu tous les livres imprimés. Nous retournerons en impression en janvier afin de répondre à la demande, n'hésitez pas à réserver votre exemplaire. Un beau cadeau à offrir.

Je vous invite à continuer de me fournir des informations sur la vie de votre famille ou de celle de personnages qui intéresseront nos membres. Les sujets peuvent contenir des modes de vie dans votre milieu (ex: la vie dans les camps de bûcheron, la crise de 1929, etc...).

Tous ces événements ont eu un impact sur la vie quotidienne de nos familles.

Je vous souhaite de très joyeuses fêtes avec les vôtres. Que l'année 2017 vous comble de santé et de bonheur.

*Guy Richard*

**Équipe de la rédaction:**

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

**Date de tombée pour la prochaine parution: 1 mars 2017**

**Association des familles Richard**

**Conseil d'administration 2015-2016**

**Présidente:** Apolline Richard

**Vice-président:** Yves Richard

**Secrétaire:** Cécile Richard

**Trésorier:** André Richard

**Administrateurs et administratrices:** Françoise, Jean-Guy, Nicole, Rita et  
Nicole Carlos

**Activités 2016-2017**

- **Février 2017**  
**Salon des Associations de familles**  
**Organisé par la Fédération des associations de familles du Québec**  
**Endroit: Galeries Chagnon à Lévis**
- **Août 2017**  
**Rassemblement des Richard**  
**Endroit: Sorel-Tracy**

*«Les ans ont plus vu que les livres n'ont connu.»*

***Mot de la présidente***



**Mot de la présidente**

Bonjour à vous tous,

Me voici de retour après un été plus achalandé. Celui-ci est déjà derrière nous, l'automne merveilleux que nous venons de vivre tire à sa fin, cet agencement de couleurs éclatantes, rouge, vert et jaune est déjà chose du passé. La nature continue sa transformation et au moment de la réception de ce bulletin probablement que la terre aura déjà revêtu son manteau blanc, et cela pour les quelques mois à venir.

Le rassemblement du 28 août 2016, à Lac Mégantic, accompagné d'un beau ciel bleu et ensoleillé, fut une réussite. Une soixantaine de personnes ont participé aux activités de la journée et sont reparties enchantées.

Notre organisateur officiel de cette journée, M. André Richard, avec la collaboration de son cousin, M. Michel Gagnon et sa conjointe, Mme Suzette Raymond, ont mis beaucoup d'heures afin de nous planifier cette journée qui s'est déroulée dans la bonne humeur et l'amitié.

Comme invitée, en tant que présidente d'honneur, Mme Colette Roy-Laroche, ancienne mairesse de la ville, nous a livré un touchant témoignage sur le sinistre qui a frappé cette ville en 2013.

Un hommage à la Lauréate 2016, Mme Annette Richard-Beauchemin, a été rendu par sa nièce, Nicole Richard, membre du CA.

La conférence présentée par M. Paul Dostie : Les sobriquets dans la région de Lac Mégantic, a intéressée les participants.

Un court exposé par Mme Claudette Lapointe, sur l'histoire du Lac Mégantic avant le tour guidé de la ville, fut apprécié et captivant.

Toute cette journée s'est déroulée sur un site extraordinaire, le parc de l'OTJ, 200 mètres de verdure en bordure du lac. Ce fut une très belle journée, remplie de belles activités.

Un merci tout spécial va à André et ses complices Michel et Suzette, pour tout le temps mis en commun pour la parfaite organisation de cet événement afin que nous offrir des souvenirs inoubliables de cette journée.

Tel que nous vous l'avions annoncé dans le dernier bulletin, nous avons procédé au lancement du livre de M. Guy Richard. Dans un court exposé, il nous a décrit les grandes lignes de ce livre : Les Richard d'Amérique. L'intérêt pour ceux et celles qui veulent connaître l'histoire de ce patrimoine s'est manifesté par la vente rapide des 50 exemplaires imprimés. Si vous êtes intéressés à vous le procurer, communiquer avec Cécile, la secrétaire, car nous ferons une autre commande.

Je ne peux pas terminer sans souligner le travail extraordinaire des membres de CA et des autres bénévoles qui se joignent à nous pour faire de cette journée une réussite. Accueil chaleureux de Cécile, Jean-Guy et son accueillante épouse, Josette, à la vente des objets promotionnels. Rita, Pierre et Nicole ont assuré le montage de la salle ainsi que la décoration. Yves, le vice-président, était à la table de généalogie, prêt à répondre aux questions des membres. Ce travail en équipes nous permet de bien livrer la marchandise.

Un autre merci va à Guy Richard, qui malgré les innombrables heures de recherches pour terminer à temps son livre, continue de nous aider à la publication de notre bulletin qui est toujours attrayant et intéressant à lire. Chacun de nous peut participer en faisant parvenir à Guy des articles et des photos de divers événements.

Je souhaite la bienvenue à Françoise Richard qui a été élue au conseil d'administration lors de l'assemblée générale annuelle. Je profite de l'occasion pour remercier Réjean et Jacqueline Richard pour leur implication au cours des années passées au CA.

Nous voici donc rendu à la période des Fêtes de Noël. Tout autour de nous, nous le rappelle. Les décorations un peu partout, les chants à la radio et dans les rues, apportent à notre cœur d'enfant, des souvenirs et traditions que nous avons le goût de transmettre à nos enfants, petits-enfants et même arrière-petits-enfants. Essayons de profiter de ce temps pour renouer peut-être avec certains membres de notre famille, qui pour une raison ou une autre, se sont éloignés de nous. Cette période doit être un temps de joie, d'amour et de pardon. Peut-être avons-nous tendance à l'oublier parce que cette belle fête est trop commercialisée.

A tous, je souhaite une belle période des Fêtes et que la Nouvelle Année soit remplie d'amour inconditionnel pour chacun de vous.

Le bonheur n'est pas d'avoir tout ce que l'on désire mais d'aimer ce que l'on a.

*Apolline Richard, présidente*

Livre sur le patronyme Richard



**Les Richard  
d'Amérique  
Du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle**



Je vous remercie pour votre encouragement en achetant mon livre. J'espère que votre lecture vous permettra d'enrichir vos connaissances sur notre patronyme et les grands événements vécus par eux. Bonne lecture.

Comme le mentionne Madame Apolline dans son texte, le dernier mois a exigé plusieurs heures de travail et des nuits très courtes. De nouvelles copies seront disponibles en janvier 2017.

Je veux souligner la collaboration extraordinaire de mes correcteurs de textes: André Richard et Nicole Mercier, Nicole Richard et Rita Richard.

Je vous en ai demandé beaucoup dans les derniers préparatifs avant l'impression.

***Merci à vous du plus profond de mon cœur.***

***Guy Richard***

### **Commentaire reçu par courriel d'un membre de l'Association**

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu le livre que vous avez écrit sur «Les Richard d'Amérique». C'est un volume très bien écrit, et qui contient beaucoup d'informations intéressantes, particulièrement sur les personnes marquantes qui portent notre patronyme. J'ai même trouvé un de mes cousins de sixième génération, soit Louis-Eusèbe Richard.

Félicitations et merci d'avoir fait toute cette recherche.

*Claude Richard*, Saguenay

### **IMPORTANT**

#### **Changement d'adresse postale**

**Association des Familles Richard  
1530, rue du Nordet  
Québec, Qc  
G2G 2A4**

**Veillez en prendre bonne note pour vos communications futures par courrier**

## Assemblée des Familles Richard 2016 au Lac Mégantic

Notre rassemblement 2016 s'est tenu à Lac Mégantic le 28 août devant une belle assistance d'une soixantaine de personnes comblées. Ce fût un succès sur toute la ligne, une très belle rencontre, remplie d'activités et de découvertes. Nous avons pu constater la très grande gentillesse et la collaboration des gens du Lac, en particulier M. Michel Gagnon (dont la mère est une Richard) et sa conjointe Mme Suzette Raymond. Le site de l'OTJ au Pavillon Fernand-Grenier sur les abords du lac était remarquable.

L'ex-mairesse de Lac Mégantic Mme Colette Roy-Laroche nous a fait l'honneur de sa présence à titre de présidente d'honneur. Elle nous a raconté son cheminement de l'enseignement à la mairie avec les difficultés qu'elle a dû surmonter tout au long de son parcours. Ce fut un beau témoignage émouvant de sa part. Sa devise : 'Le travail ne tue pas'.

Notre conférencier de la journée, M Paul Dostie, n'a pas manqué de nous faire rire et réfléchir sur le thème des sobriquets. Une présentation très appréciée des membres présents.

Nous avons eu droit au lancement du livre sur les Richard d'Amérique par Guy Richard, un ouvrage remarquable et étoffé. Ce fut un succès instantané, car il a déjà écoulé toutes les copies de la première édition. Nous préparons une seconde édition.

Il ne faut pas oublier l'hommage rendu à Annette Richard-Beauchemin pour souligner son parcours familial et sa passion pour les costumes.

*André Richard*



## Annette Richard, Lauréate 2016



### HOMMAGE ANNETTE

J'ai l'immense privilège de vous présenter notre lauréate de cette année, madame Annette Richard-Beauchemin.

Annette est née à Malartic en Abitibi. Elle est l'avant-dernière d'une famille de 13 enfants; ça lui a donné la chance de ne pas faire la vaisselle pour quinze. Ses parents, Albéria et Léonie, ont su transmettre à leurs enfants de belles valeurs, entre autre l'importance de la famille tout au long de notre vie. Elle n'avait que 8 ans lorsque son père est décédé.

Débrouillarde et talentueuse, elle a su mettre ses talents en évidence à plusieurs occasions. Annette est une artiste peintre autodidacte qui peint depuis son tout jeune âge. Dans les années 80, elle a fait une exposition à Place Kennedy à Lévis et, dans les maisons de ses enfants.

Une autre de ses passions, la fabrication de costumes. De la conception à la fabrication, à la location, Annette est de toutes les étapes. Père Noël, clowns, princesses, filles du Roy, curé, il y en a pour tous les goûts. Ses créations ont pu être admirées lors des spectacles de fin de session du patinage artistique lorsque ses filles en faisaient partie; et surtout lors de nos rassemblements familiaux des descendants d'Albéria et Léonie. À chacune des ses rencontres, il y avait toujours un segment « déguisement ». La plus mémorable fut celle de 2008, année du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec, où tous les participants à la rencontre avaient endossé un costume, jouant le temps d'une soirée le personnage qu'il représentait. Mgr de Laval, Montcalm, filles du Roy, le Roi et la Reine, curé, notable, coureurs des bois, Wolfe, toute la société de l'époque était représentée. Chacun avait reçu l'historique de son personnage et devait trouver son conjoint durant la soirée. Annette et son équipe, Marc, Monique et Ambroise, avait travaillé très fort pour la réussite de cet événement. Ce fut magique. Point n'est besoin de vous dire que la couture n'a plus de secret pour elle. Elle a également aidé à la confection des robes de mariées de ses deux filles.



Mère de trois enfants, Annette est également grand-mère et arrière-grand-mère. Cette année, Annette et son conjoint Marc, ont célébré leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage. Bravo!

Elle aime également la photographie. Annette partage la même passion que son frère Félix pour la photographie, à une époque différente. Vous trouverez toujours une caméra dans son sac. Sur le site facebook qu'elle a créé pour la famille d'Albéria et Léonie, Annette nous fait partager cette passion. Elle nous présente des montages fait à partir des photos prises par son frère Félix dans les années 40 et plus. Pour les plus vieux, ça ramène de bons souvenirs et pour les plus jeunes, ça leur fait découvrir leurs parents, grands-parents à leur âge.

Annette est une rassembleuse et une passionnée.

### Photos du rassemblement à Lac-Mégantic



## Robert Richard



***J'ai le plaisir de vous partager cette bonne nouvelle qui arrive à mon jeune frère Robert ; il mérite tellement cette nomination et toute la famille Richard est très fière de lui !***

Monsieur Robert Richard, enseignant en Soins infirmiers au Campus de Gaspé, reçoit la mention d'honneur de l'Association québécoise de pédagogie collégiale (AQPC). Un enseignant dynamique et visionnaire.

En 2008, monsieur Robert Richard initiait le programme de télé-enseignement en Soins infirmiers au Campus des Îles-de-la-Madeleine, en plus d'en assurer l'implantation et la supervision. Ainsi, les étudiants madelinots avaient accès à la première année de ce programme tout en demeurant chez eux une année de plus.

En raison du succès de ce projet novateur, monsieur Richard a été interpellé pour participer à une table de travail regroupant le Cégep et des intervenants du réseau de la santé et des services sociaux de la région. L'importante implication de monsieur Richard, de même que la collaboration de tous les partenaires ont mené à l'implantation du télé-enseignement en Soins infirmiers en août 2011 à Maria et en août 2012 à Chandler. Cette collaboration a permis d'élargir l'accessibilité du programme de Soins infirmiers dans ces

milieux et à assurer le recrutement et le maintien dans ces établissements d'une relève infirmière qualifiée. Par le fait même, cette nouvelle offre de formation a contribué à l'augmentation et à la rétention d'une clientèle étudiante qui, historiquement, se dirigeait vers les grands centres.

En plus d'assurer la coordination et le développement de la formation à distance du programme de soins infirmiers, avec brio et efficacité, Robert Richard a relevé avec efficacité les défis quotidiens que cela impliquait.

Parallèlement à ce projet, monsieur Richard a procédé à l'harmonisation d'une passerelle DEP-DEC en Soins infirmiers par la création et l'implantation d'un programme intégré. Cette autre réalisation a permis d'offrir aux infirmiers et infirmières auxiliaires de Gaspé, de Chandler et de la Baie-des-Chaleurs une formation adaptée qui leur permet de se perfectionner et de devenir techniciens et techniciennes en soins infirmiers.

Le Cégep de la Gaspésie et des Îles tient à féliciter monsieur Robert Richard pour son prix pleinement mérité en raison de l'ampleur du travail réalisé, la passion et la rigueur avec lesquelles il a mené ces dossiers et ces défis. Les réalisations auxquelles il a participé ont eu des retombées importantes dans la région et ont permis l'évolution des pratiques pédagogiques.

Les mentions d'honneur de l'AQPC permettent aux collèges de mettre en valeur l'engagement pédagogique d'un membre de leur personnel enseignant ayant, par la qualité de son travail, contribué à l'évolution de l'enseignement. Cet hommage est rendu publiquement devant les représentants de tous les collèges lors du banquet annuel de l'AQPC. (mai 2014)

***Solanges R. Côté***

## Noëls d'autrefois



Les gens passaient autrefois les Fêtes de la même façon dans tout le Québec. C'étaient des Fêtes religieuses, régies par le calendrier liturgique, qui commençaient avec l'Avent et se terminaient à l'Épiphanie ( les Rois ). Elles se prolongeaient parfois jusqu'au Mardi-Gras, dernier moment de réjouissances avant le Carême qui débutait le lendemain. Plusieurs de ces coutumes sont disparues ou ont été modifiées avec la transformation de la société depuis un demi-siècle.

L'Avent durait les quatre semaines précédant Noël. C'était la période préparatoire à la venue de l'Enfant Jésus sur terre. Les adultes le plus pieux faisaient pénitence; les enfants se privaient de bonbons? Mais c'était surtout le moment de préparer tous ces repas où l'on accueillerait les parents éloignés et les amis. Les hommes faisaient boucherie, les femmes cuisinaient les viandes en pâtés, tourtières, cretons, etc. Il ne fallait pas oublier les desserts, pâtisseries, beignes, croquignoles. Tout était conservé au froid dans la cuisine d'été ou gelé à l'extérieur. L'Avent était une période joyeuse malgré les restrictions religieuses. Les enfants étaient de plus en plus nerveux à mesure que Noël approchait et leur mère les envoyait jouer à l'extérieur pour qu'ils y déversent leur trop plein d'énergie.

La veille de Noël, on jeûnait, on priait, on allait se confesser et les personnes qui désiraient obtenir une grâce récitaient cinq Avé toutes les heures, de midi à minuit. Les enfants allaient se coucher tôt pour ne pas s'endormir durant la nuit de Noël. Le premier arbre de Noël illuminé au Québec fut installé pour la première fois à Sorel en 1781, mais cette coutume prit près d'un siècle avant de se généraliser. Jusque vers 1875, la décoration de la maison était réduite au minimum sauf dans les familles les plus à l'aise. Noël débutait avec la messe de minuit. Les carrioles arrivaient à l'église en proces-

messe de minuit, ponctuée des plus beaux cantiques, ainsi qu'aux deux messes de l'aurore. On allait admirer l'Enfant Jésus maintenant installé dans sa crèche. En sortant, les paroissiens s'échangeaient leurs vœux.

À partir des années 1850-1880, le personnage de Santa Claus, né aux États-Unis, commença à se répandre dans les paroisses de la vallée du Saint-Laurent et que les étrennes furent dès lors distribuées dans la nuit de Noël principalement dans les familles anglophones. Au début, on traduisait Santa Claus par Saint Nicolas. Par exemple, dans son conte *La nuit de Noël du capitaine Allan*, Roquebrune met en scène un habitant de Saint-Hilaire déguisé en saint Nicolas et qui donne des friandises à son fils

Ce n'est que beaucoup plus tard que l'appellation Saint Nicolas disparut ; le personnage fut appelé Santa Claus, puis Père Noël, un gros bonhomme joyeux qui passait de cheminée en cheminée pour remplir de bonbons, d'un petit cadeau, d'une orange les bas que les enfants sages avaient accroché au manteau du foyer.

Au souper de Noël, qui réunissait la famille immédiate, on mangeait souvent la dinde accompagnée d'atocas, seul moment de l'année où ces baies apparaissaient à la table. Le tout se terminait par le pudding anglais et la bûche de Noël, symbole de la véritable bûche de bois franc qui, au moment d'être brûlée, répandait des bienfaits sur toute la famille. Ce n'est qu'après le souper qu'arrivaient parents plus éloignés et amis qui venaient offrir leurs vœux. Les tables étaient garnies de friandises, noix, raisins. On offrait des boissons et on faisait place à la musique et aux danseurs : on se lançait alors dans des valse, des gigues, des quadrilles et des cotillons. Dans son conte *La Noël à Saint-Hilaire*, orné d'une gravure d'Ozias Leduc intitulée *En route pour la messe de minuit*, à Saint-Hilaire, Camille Perras met en scène un jeune homme qui revient fêter Noël chez les siens après une longue absence.

Entre Noël et le jour de l'An, à certains endroits, le curé, accompagné de ses marguilliers, visitait ses paroissiens pour faire la quête de l'Enfant-Jésus. On échangeait des vœux, le prêtre bénissait la famille, on prenait un petit remontant et on recueillait les dons en nature : des victuailles ou des céréales principalement, qui seraient plus tard distribuées aux pauvres ou mis à l'enchère dans le même but.

Dans la soirée précédant le jour de l'An, des jeunes couraient la guignolée. On se déguisait et on allait de porte en porte pour recueillir des biens pour les pauvres. On chantait « Bonsoir, le maître et la maîtresse? la guignolée, vous la devez? ». Les paroissiens remettaient de la nourriture et notamment la « chignée », l'épine d'un porc frais.

## Médaille de l'Assemblée Nationale

### ASSEMBLÉE NATIONALE

QUÉBEC

Serge Simard  
Député de Dubuc

#### COMMÉMORATION DU DÉLUGE DE 1996 – 17 JUILLET 2016 REMISE DE LA MÉDAILLE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE À MONSIEUR CLAUDE RICHARD

À titre de député de Dubuc, c'est avec fierté que je vous remets aujourd'hui la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec, dans le cadre de la commémoration du 20<sup>e</sup> anniversaire du déluge de 1996, en guise de reconnaissance.

Les événements des 19, 20 et 21 juillet de 1996 ont eu un impact important sur la vie économique et sociale dans toutes les régions affectées par les pluies diluviennes. De toutes les villes du Saguenay qui ont été touchées par les inondations de juillet 1996, celle de La Baie a été la plus affectée, dont une grande partie du secteur Grande-Baie. Il a fallu beaucoup de travail et de dévouement pour en venir à la reconstruction de la Ville.

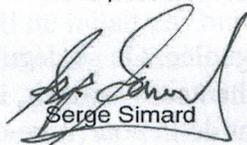
La solidarité et le courage des concitoyens ont permis cette reconstruction avec une énergie et un dynamisme qui nous ont permis de « refaire le monde ».

Je tiens à souligner votre contribution exceptionnelle auprès de la population de La Baie. Votre engagement et votre dévouement dans la reconstruction du secteur de la Baie ont permis aux citoyens de passer à travers cette tragédie.

Vous êtes un exemple de persévérance et de détermination envers les concitoyens de notre communauté.

En mon nom personnel, je vous félicite de votre excellent travail !

Le député de Dubuc,



Serge Simard

Hôtel du Parlement  
1045, rue des Parlementaires  
Bureau RC.45  
Québec (Québec) G1A 1A4  
Téléphone : 418 263-0615

[serge.simard.dubu@assnat.qc.ca](mailto:serge.simard.dubu@assnat.qc.ca)

Bureau de circonscription  
439, rue Albert  
La Baie (Québec) G7B 3L5  
Téléphone : 418 544-8106  
Sans frais : 1 877 380-8106  
Télécopieur : 418 544-8167



Claude Richard et Serge Simard



Bravo à Claude pour cet honneur bien mérité.  
Tous les membres de l'Association des familles Richard te félicitent  
pour cette reconnaissance.

## Jocelyne Richard, ou l'histoire d'une passion



*« Dans la vie, tu as deux choix le matin : soit tu te recouches pour poursuivre ton rêve, soit tu te lèves pour le réaliser »*

En 1952, l'Union nationale de Maurice Duplessis est reportée au pouvoir. Le 5 mai, à Gatineau, qui s'appelle à l'époque Pointe-Gatineau, naît Jocelyne Richard, et elle le fait à la maison, « bien pressée de venir au monde », dira-t-elle dans une entrevue. Jocelyne est la dernière d'une famille de trois enfants et la seule à avoir un handicap visuel. Selon la légende familiale, la grand-mère aurait assez tôt décelé un problème chez la fillette, car celle-ci n'arrivait pas à la regarder dans les yeux quand elle lui parlait. Une fois consultés, des spécialistes d'Ottawa, Hull, Montréal et Québec se disent incapables d'émettre un diagnostic, et ce, au grand désespoir de la mère.

### Diagnostic

Beaucoup plus tard, c'est-à-dire au début des années 90, Jocelyne devait transmettre la maladie à son fils. Il aura fallu qu'elle soit mère à son tour pour savoir enfin de quel handicap visuel il s'agissait. Malgré son profond scepticisme envers les « spécialistes », on réussit à la convaincre de s'adresser à un chercheur de l'Hôpital général pour enfants de Montréal qui, lui, met un nom sur cette mystérieuse maladie oculaire : l'amaurose congénitale de Leber.

### Institut Nazareth

Mais revenons à Pointe-Gatineau, au moment où la fillette doit pour la première fois prendre le chemin de l'école. Afin qu'elle puisse faire sa première communion et sa confirmation dans son patelin d'origine — la pratique religieuse était beaucoup plus répandue à ce moment-là —, elle est inscrite en première année dans une école régulière. Puis, Jocelyne n'y voyant vraiment pas suffisamment, c'est le passage obligé à une école spécialisée et il n'y en a qu'une. Sur les conseils de la représentante de l'Institut national canadien pour les aveugles (INCA) dans l'Outaouais, Jocelyne devient à 7 ans pensionnaire à l'Institut Nazareth, maison d'enseignement destinée principalement aux filles, les garçons y étant acceptés jusqu'à l'âge de 12 ans seulement. L'Institut est géré par les Sœurs Grises et logé depuis 1940 boulevard Crémazie à Montréal. À peine installée dans son nouvel environnement, Jocelyne va très vite souffrir d'être ainsi séparée de sa famille, en particulier de sa mère. Elle avouera plus tard avoir vécu « un grand déchirement ». Ce sentiment d'isolement devait s'accroître à compter de la 2<sup>ième</sup> année, les parents ne pouvant plus venir la voir chaque dimanche, jour de parloir, à cause de la longueur du trajet.

### **Autonomie**

Dès son arrivée à l'Institut Nazareth, Jocelyne réalise qu'elle est plus autonome que bien des enfants autour d'elle, ce qui se révèle tout de suite un précieux avantage. Les pensionnaires, admis souvent dès l'âge de 6 ans, doivent se débrouiller seuls dans l'exécution de certaines tâches. Tout en leur offrant une éducation semblable à celle que reçoivent les autres enfants, les religieuses cherchent en effet à développer leur autonomie afin qu'ils puissent faire face aux nombreux défis de la vie quotidienne et, plus tard, du moins elles l'espèrent, subvenir à leurs propres besoins.

### **Grandeur et misère de l'Institut**

Selon Jocelyne, l'atmosphère au pensionnat n'est pas toujours au beau fixe car les religieuses, soumises elles-mêmes à de dures conditions de travail, infligent à l'occasion des privations de nourriture ou des châtiments corporels aux enfants qui mettent plus de temps à assimiler les règlements de l'institution, règlements qui allaient s'assouplir avec la « révolution tranquille » des années 60. On aura compris que Jocelyne ne garde pas un souvenir impérissable de ses années de pensionnat.

Toutefois, elle nuancera son jugement en se demandant si ce n'est pas là, au milieu d'enfants vivant une détresse pareille à la sienne, que serait née sa vocation de travailleuse sociale, ce besoin constant de veiller au bien-être des plus démunis. Cela est d'autant plus possible que les religieuses demandaient aux « anciens » de parrainer les nouveaux venus.

« Chez les fillettes, écrit Suzanne Commend, la nouvelle devient la fille de la pensionnaire plus âgée qui peut ainsi cultiver sa fibre maternelle. »

### **Braille, musique, etc.**

Mais nous sommes encore loin de la travailleuse

sociale. Pour le moment, elle étudie sagement le braille, matière obligatoire pour tous les enfants séjournant à l'Institut. Elle reconnaîtra d'ailleurs avoir appris dans ce lieu clos bien d'autres choses qui allaient lui servir dans sa vie d'adulte : « faire à manger, le tricot, la musique, le chant ». Il n'est pas étonnant que la musique soit mentionnée ici puisque l'Institut Nazareth, rappelons-le, était renommé pour la qualité de son enseignement musical, au point que les journaux en ont déjà parlé comme du « véritable conservatoire de Montréal ». Mais Jocelyne ne deviendra pas une musicienne comme une autre pensionnaire qui l'a précédée à l'Institut, Nicole Trudeau.

### **5<sup>ème</sup> secondaire en Outaouais**

Jouissant d'une excellente mémoire, Jocelyne poursuit donc son éducation jusqu'au 5<sup>ème</sup> secondaire qu'elle va faire, pour son plus grand bonheur, dans son coin de pays, l'Outaouais. C'est également là qu'elle entamera, en 1971, ses études collégiales. Notons qu'au cégep et plus tard à l'université, elle doit, comme d'autres étudiants handicapés des années 70, suivre ses cours et faire ses travaux sans toutes les aides visuelles qui allaient faire leur apparition plus tard : « On était aux bobines! », se souvient-elle en riant. Cependant, en dépit de l'absence de services spécialisés, elle peut, par son entregent même, compter sur la générosité de camarades de classe qui se font lecteurs bénévoles et qui parfois y trouvent leur profit.

### **UQAM : le travail social contre vents et marées**

Se sentant surprotégée dans son milieu familial et utilisant maintenant une canne blanche, elle décide de poursuivre ses études dans une université montréalaise. Elle se rendra vite compte que l'atmosphère y est moins conviviale qu'en Outaouais et que se déplacer dans une grande ville peut ressembler à un sport extrême.

Elle devra en outre se battre pour être acceptée en travail social à l'Université du Québec à Montréal. L'anecdote vaut d'être racontée.

Le recteur en personne tient à la rencontrer et se déclare indécis quant à son admission, sous prétexte qu'une autre personne aveugle avait l'année précédente abandonné le cours et « perdu son argent ». Un peu plus tard, Jocelyne apprend par une lettre que le cours est comme par hasard contingenté. Tenant mordicus à faire son baccalauréat et voulant prouver que les personnes handicapées visuelles ne sont pas toutes faites sur le même moule, elle contre-attaque en faisant appel à nul autre que le Protecteur du citoyen. L'affaire est réglée en une semaine : elle gagne sa cause et est finalement admise en travail social. C'est son « premier combat », et sa première victoire, contre ce qui ne s'appelait pas encore de la discrimination. Une fois son baccalauréat terminé, elle ne pourra s'empêcher de retourner voir le recteur qui avait hésité à accepter sa candidature et à le mettre devant le fait accompli. Il y a de ces batailles qui forgent le caractère et donnent une assurance dont on peut avoir besoin quand la vie vous a fait naître handicapé.

### Stages

Dans le cadre de ses études universitaires, elle fait des stages auprès de personnes âgées et au centre de réadaptation Lucie-Bruneau, ce qui lui fait connaître différents types de handicap. Elle est ainsi encouragée à aller plus loin dans son propre cheminement en rencontrant quotidiennement des personnes handicapées qui font preuve à l'occasion d'une grande débrouillardise. Bref, tout cela l'incite à poursuivre dans la voie qu'elle a choisie.

Alors qu'elle travaille dans le cadre d'un programme visant à faire sortir des enfants malvoyants de Montréal durant l'été, elle précède sans le savoir la fondation à l'automne 1980, par notamment Pierrette et Daniel Doyon, de l'Association québécoise des parents d'enfants handicapés visuels (AQPEHV). Celle-ci devait militer,

entre autres, pour l'amélioration des services scolaires adaptés.

### Le milieu de la déficience visuelle

Jusqu'aux années 70, Jocelyne n'a pas vraiment côtoyé de personnes ayant un handicap visuel, mais elle va s'y mettre alors que de nouveaux joueurs font leur apparition dans ce milieu. Il s'agit d'abord du Regroupement des aveugles et amblyopes du Québec (RAAQ) fondé en 1975 puis, en 1981, du Regroupement des aveugles et amblyopes du Montréal métropolitain (RAAMM). Elle se lie d'amitié avec un groupe gravitant autour d'André Hamel, lui aussi étudiant à l'Université de Montréal, et dont la persévérance devait déboucher sur la fondation en 1976 de La Magnétothèque. Ses employés et bénévoles ont permis d'accroître sensiblement le nombre de livres adaptés au Québec.

### Premier travail

Après ses stages, Jocelyne met un peu de temps à trouver du travail, les employeurs se montrant réticents à embaucher une personne qui, quoique qualifiée, n'en est pas moins aveugle, donc probablement incapable selon eux de s'acquitter de ses tâches aussi bien qu'une personne voyante.

Jocelyne profite heureusement du fait que les années 70 sont une période d'effervescence pour la mise sur pied de projets parrainés par les gouvernements fédéral et provincial. Elle est en effet engagée en 1977 comme travailleuse sociale dans un projet de trois ans, financé par le fédéral et qui cherche à répertorier des emplois pouvant être occupés par des personnes handicapées. Jocelyne et ses camarades de travail vont se consacrer fébrilement à la tâche par des interventions dynamiques auprès des employeurs, de la Chambre de commerce, etc. « On en a brassé des affaires », dira-t-elle avec un ton de fierté dans la voix.

### 1980 : gouvernement du Québec

L'année 1980 marque une étape décisive dans la vie de Jocelyne : elle entre au service du gouvernement du Québec. Elle décroche un emploi au Centre de santé et services sociaux du Montréal métropolitain où sa clientèle est constituée d'adultes en perte d'autonomie. À ce moment-là, les personnes handicapées sont loin d'avoir toute l'aide qu'elles reçoivent aujourd'hui, en 2014. Jocelyne va dès son entrée en fonction se battre pour qu'on mette sur pied des services adaptés à cette importante clientèle. Le programme AMÉO (Aides mécaniques, électroniques et optiques) en étant à ses premiers balbutiements, Jocelyne utilise un dictaphone au bureau. Canne blanche à la main et tablette braille dans son sac, elle va évaluer ses clients à domicile et, revenue au bureau, complète les formulaires requis. Elle affirmera plus tard avoir été très bien accueillie en tant que seule employée aveugle. Il faut dire ici que sa bonne humeur y a été pour beaucoup. Louise Couture, sa collègue pendant de nombreuses années, évoquera son dynamisme, sa capacité organisationnelle et sa débrouillardise. Aussitôt qu'elle la rencontre, elle constate chez elle une « force de caractère hors du commun.

### CLSC Montréal-Nord

Après son congé de maternité et une réforme du réseau de la santé, elle est affectée en avril 1993 au CLSC Montréal-Nord. Elle est surprise, voire bouleversée, de constater à quel point, durant son absence, la technologie a progressé en matière d'aides visuelles. Elle se demande même si elle pourra relever ce nouveau défi. Elle doit apprivoiser un nouvel outil de travail, incontournable et sans cesse en évolution, l'ordinateur. Elle peut toutefois compter sur l'aide constante de ses collègues en cas de pépin.

Au CLSC, elle dessert une clientèle formée de ces personnes qu'on dit âgées et qui demandent une approche différente. Jocelyne les trouve au début « malcommodes et haïssables » parce qu'elles sont offusquées qu'on ose leur envoyer une personne aveugle. Cependant, la facilité

avec laquelle Jocelyne tisse des liens fait qu'elle réussit à dédramatiser la situation. À chaque problème on trouve une solution. Au CLSC, le maintien à domicile relève d'une équipe multidisciplinaire. Jocelyne ne compte pas ses heures, allant même jusqu'à magasiner le soir pour dépanner des personnes très démunies qui ne savent pas à qui d'autre s'adresser et à qui elle ne peut pas dire non.

Son travail au CLSC est la suite logique d'un engagement pris dans les années 80. En effet, elle a été, entre autres, la porte-parole d'un groupe qui exigeait de meilleurs services en matière de maintien à domicile. Elle a même présidé l'organisme « Nous nous intégrons en commun » qui revendiquait justement des services à domicile de qualité pour les personnes handicapées, quel que soit leur handicap, et pas seulement de 9 à 5 ! Selon Louise Couture, on sentait chez elle « un réel souci d'équité et de justice sociale pour l'humain avant tout. »

### Retraite

Faisant le bilan de sa vie, Jocelyne Richard recourt à une image qui traduit bien sa philosophie. Pour elle, une personne aveugle, devenue adulte, se trouve devant deux chemins : celui de droite mène à des montagnes qu'il faut gravir et celui de gauche à la chaise berçante. Elle a décidé très tôt d'emprunter le premier et ne l'a jamais regretté. Le travail social a été une passion qui est restée telle jusqu'à la fin. À propos de sport et de bénévolat, signalons que Jocelyne préside depuis 2014 l'Association des sports pour aveugles de Montréal (ASAM). Mais Jocelyne est néanmoins très heureuse d'avoir pris sa retraite. Pourquoi ? Parce qu'elle a décidé de partir au moment où, à son avis, la bureaucratie se faisait de plus en plus lourde, l'informatique plus sophistiquée, sans parler du stress qui en résultait. Durant sa carrière, elle a combattu les préjugés envers les personnes qui ont un handicap. Pourtant, elle doute qu'un employeur soit à leur égard aussi ouvert maintenant qu'on l'a été avec elle en 1980. Faisons, si vous voulez bien, un petit voyage dans le

dans le temps. C'est un bel après-midi de juillet 2013. Un livre de Dany Laferrière porte le titre suivant : *Le charme des après-midi sans fin*. Eh bien, c'est tout à fait ça. Nous sommes assis dans la cuisine d'été de Jocelyne. Postés dans les arbres autour de la piscine, des oiseaux se transmettent les dernières nouvelles du monde. Ce sont les images d'une vie paisible. C'est ainsi que s'écoulent dorénavant les jours de Jocelyne, entre la cuisine et le sport en passant par le bénévolat et les voyages.

Ajoutons à cela l'entretien du jardin. Au printemps, Jocelyne engage quelqu'un pour le désherber. Elle achète ses herbes et les identifie en

braille et celui-ci se retrouve dans son jardin comme au Jardin botanique. Jocelyne essaie des choses, quitte à commettre des erreurs. Ah! S'il existait un projet pour non-voyants sur l'art d'aménager sa cour! Peu importe, Jocelyne aimerait cultiver une autre parcelle de son terrain. Quant à la grosse vigne, elle monte trop haut pour la propriétaire des lieux et est entretenue par une personne... plus grande qu'elle.

Comme nous le constatons, le stress de la performance, les sempiternels formulaires à remplir, c'est de l'histoire ancienne, une autre vie a commencé pour Jocelyne Richard.

### Expressions québécoises

**Se magasiner des claques: créer la chicane, se mettre en conflit avec quelqu'un**

**Y'se torche pas avec l'écorce (se dit d'une personne qui a de l'argent)**

**Y a du monde au balcon: avoir de gros seins**

**Vouloir domper qqn : terminer une relation**

**Va péter dans les fleurs : Je me moque de ce que tu dis**

**Une ponce : une boisson composée d'alcool, de sucre ou de miel et d'eau**

**Un enfant de nananne : quelqu'un de détestable**

**Tu fais simple : Ne pas être correct**

**Tooter de la horn : klaxonner**

**Tomber en faillance : perdre connaissance**

**Se magasiner des claques: créer la chicane, se mettre en conflit avec quelqu'un**

**Tireux de pipe : un blagueur**

**Tirer du grand : être snob**

**Se casser le bicycle : se casser la tête, se donner du mal**

**Se faire flooder : se faire arroser**

## Métiers des premiers colons

Mais que faisaient donc, dans leur vie de chaque jour, ces engagés en partance pour la Nouvelle-France? L'examen des archives nous permet de le savoir. Bien entendu, les professions ou métiers exercés avant le départ de France, en Aunis et Saintonge, dans la région de La Rochelle en particulier, ne le sont plus toujours une fois que les engagés ont mis les pieds en terre d'Amérique. Que voulez-vous que fassent sur les bords du Saint-Laurent, en 1660, un compteur de poissons ou un couvreur d'ardoises?

Beaucoup de ceux qui sont venus étaient des laboureurs ou tonneliers. Ce sont les deux occupations dont on fait le plus souvent mention. Ces laboureurs étaient sans doute des paysans ou des ouvriers agricoles, appelés des hommes engagés. Aujourd'hui on parlerait de saisonniers ou de travailleurs agricoles. Mais ils n'étaient certainement pas propriétaires des domaines sur lesquels ils travaillaient car si tel avait été le cas ils n'auraient sans doute pas laissé leur terre pour s'exiler en Nouvelle-France pour trois ans avec des salaires de crève-faim. Tout au plus étaient-ils des fermiers, qui exploitaient une ou quelques parcelles en fermage, ou des hommes à-tout-faire.

Parmi ces laboureurs, il y en a qui se définissaient comme des « laboureurs à bœufs » et d'autres comme des « laboureurs à bras ». Il pouvait donc y avoir deux types d'engagés agricoles, selon que le travail se faisait avec des animaux ou à la seule force de leurs bras. Il y avait aussi des « laboureurs-journaliers » qui louaient leurs services au jour le jour, quand ils le pouvaient.

Beaucoup d'autres se présentaient comme tonneliers. Ils ne fabriquaient pas que des tonneaux. Ils réparaient et fabriquaient également d'autres récipients pour les usages quotidiens, à la ferme ou en cuisine.

Parmi les métiers de la construction, il y avait

bien sûr des menuisiers, des serruriers, des maçons et des tailleurs de pierre, des tourneurs, des manœuvriers, des cloutiers, des sculpteurs, des corroyeurs (qui forgeaient et soudaient), des couvreurs, des plombiers, des tapissiers, des drapiers, des plâtres et bien d'autres encore.

Il y avait quand même quelques engagés spécialisés dans les métiers de l'alimentation. Bien que peu nombreux cependant, on dénombrait quelques boulangers, des saulniers, des pâtisseries, des bouchers, des meuniers, des poissonniers.

Il y eut donc, parmi les nouveaux arrivés des chartiers, des marinières, des voituriers, des forgerons, des rouliers, des bourreliers (fabricants de harnais et de matelas).

D'autres déclaraient des métiers ou des occupations étonnantes comme des marchands faiseurs d'eau-de-vie, des portefaix, des potiers d'étain, des emballeurs, des marchands-poulaillers, des poissonniers, des peigneurs de laine et des boutonnières. Un certain nombre appartenaient au domaine de l'hébergement : cabaretiers, aubergistes, hôteliers et faiseurs d'eau de vie.

Il y avait aussi des métiers plus ordinaires et plus courants comme les tailleurs d'habits, les jardiniers, les domestiques, les cordonniers et les tisserands. Il fallait bien se vêtir. En plus des tailleurs d'habits, il y avait des savetiers, des chapeliers ainsi que ceux qui se disaient « tissiers en toile » ou « poilliers ».

Le noble secteur des armes était représenté : officier marinier, sergent royal, lieutenant d'infanterie, sans compter les simples matelots. On retrouve des lavandiers, des boursiers, des cordiers et des orfèvres, des apothicaires et des chaudronniers, des passementiers, des tamisiers et des fariniers.

**En réalité, ce n'est là qu'un relevé bien partiel des occupations des premiers arrivants.**

### Départs de nos membres:

À l'hôpital Notre-Dame de Fatima de La Pocatière, le 6 juin 2016, est décédé à l'âge de 81 ans et 8 mois, M. **Rosaire Richard**, époux de Mme Laurette Pelletier.

Il demeurait à St-Pascal de Kamouraska

À Montréal, le 22 juin 2016, est décédé à l'âge de 93 ans, M. **Alfred Richard**, époux de feu Mme Marguerite.

Il demeurait à Montréal.

À l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, le 28 juillet 2016, est décédé à l'âge de 86 ans et 3 mois, M. **Marc-André Richard**, époux de Mme Lorraine Fontaine.

Il demeurait à Québec, arr. Beauport.

À l'hôpital de Montmagny, le 15 septembre 2016, est décédé à l'âge de 89 ans, M. **Lucien Labrie**, époux de Mme Pauline Richard.

Il demeurait à Montmagny, autrefois de Cap-St-Ignace.

Au Centre hospitalier de Rivière-du-Loup, le 10 octobre 2016, est décédé à l'âge de 93 ans et 3 mois, Mme **Suzanne Richard**, épouse en premières noces de feu M. Eugène Simoneau et en deuxièmes noces de feu M. Joseph Côté.

Elle demeurait à Rivière-du-Loup, autrefois de Cap-St-Ignace.

*À toutes les personnes affligées par ce deuil  
nos plus sincères condoléances*

### Nouveaux membres :

439. Annette Richard, Lévis

Souche : Michel, Acadie

440. Michel Gagnon, Lac Mégantic

Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

441. Yves Richard, Lambton

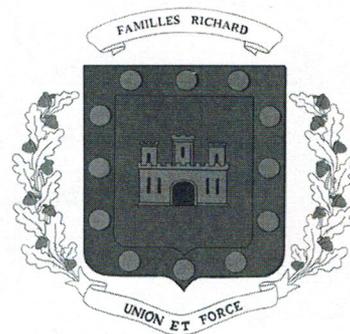
Souche : Michel, St-Vallier

442. Brigitte Gagné, Val-d'Or

Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

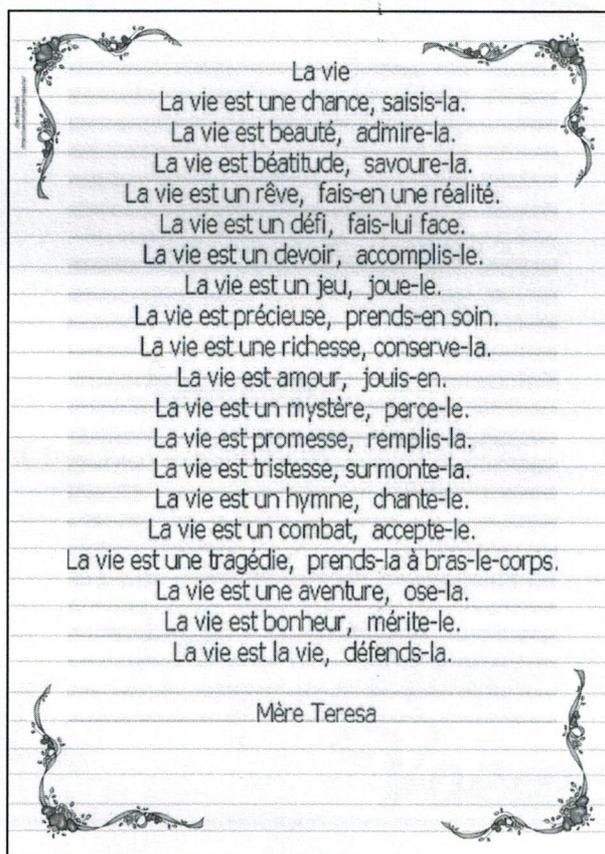
## Objets promotionnels

Blason 5\$  
Épinglette 5\$  
Stylo 3\$  
Casquette 20\$  
Tasse 8\$ (rouge ou bleu)  
DVD 10\$  
Livre 45\$



***Tous ces objets sont disponibles  
auprès de Cécile, la secrétaire  
ou lors des différentes activités  
de l'association***

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard



### **Conseil d'administration 2016-2017**

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-président: *Yves Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

*Françoise Richard*

*Jean-Guy Richard*

*Nicole Richard*

*Rita Richard*

*Nicole Carlos*

### **Adresse de l'Association**

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:  
Association des familles Richard  
1530, rue du Nordet  
Québec, Qc G2G 2A4

Internet: [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

### **Articles pour le journal**

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :  
[yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Appel aux généalogistes**

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

**Guy Richard**

3605 Pincourt, app. 301

Québec (Québec) G2B 2E4

Tél : (418) 915-1019

Courriel : [yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Vous pouvez nous rejoindre**

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4

Tél: (418) 871-9663

Courriel : [crichard@oricom.ca](mailto:crichard@oricom.ca)

### **Dépôt légal :**

*Bibliothèque national du Québec 568561*

---

Postes Canada

Numéro de la convention 400699967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante:

Association des familles Richard

1530 rue du Nordet, Québec QC G2G 2A4

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE